

Les Successeurs

(Paru dans l'anthologie « La Nef Hallucinée » ed. Destination Crépuscule.)

Il sortit de sa léthargie, tiré du sommeil par l'alarme des capteurs automatiques. Désorienté, il tenta de faire quelques mouvements, mais le cocon de fils et de tuyaux qui l'enserrait lui rappela où il se trouvait. Lentement, sa vue s'habitua à la pénombre qui commençait à se dissiper. Ainsi, pensa-t-il, une vie civilisée habite à nouveau cette planète.

Mais combien de temps s'était-il écoulé depuis qu'on l'avait enfoui dans ce sarcophage ? Combien de siècles, de millénaires, avait-il fallu pour que l'air de la terre soit de nouveau respirable ? Et les gens, ses découvreurs, ses sauveurs, qui seraient-ils ? Pour eux, les noms d'*Atlantis* et de *Mu* auraient-ils une signification, ou bien seraient-ils tombés dans les brumes de l'oubli ?

Pendant que le dormeur se posait ces questions, les appareils de survie se déconnectaient lentement, le délivrant de son carcan vital. Il se leva et détendit chacun de ses membres avec délice avant de se diriger vers la console des instruments de surveillance qui avaient patiemment guetté pendant qu'il dormait. Comme il s'en doutait un peu, de nombreux appareils étaient hors service : les caméras ne transmettaient aucune image de l'extérieur, et seule la rupture des senseurs externes avait déclenché l'arrêt de son hibernation. Avec appréhension, il se pencha sur le compteur temporel qui avait égrené les années depuis son endormissement : il n'en crut pas ses yeux, mais les chiffres étaient formels. Un peu moins de deux cent mille ans avaient passé avant que la civilisation ne redevienne assez évoluée pour détecter sa présence. Ainsi, les responsables du programme avaient eu raison : la guerre avait eu lieu et la destruction avait été totale. Maintenant, le nom des vainqueurs n'avait plus aucune importance, qu'ils fussent Atlantes ou Lémures. Le dormeur n'attendait plus qu'une chose : que ses lointains, très lointains descendants finissent de l'exhumer.

« Les géologues sont formels, monsieur, il ne peut pas s'agir d'une réalisation humaine. La couche de sédiments que nous venons d'enlever s'est accumulée depuis au moins cent soixante-dix mille ans. Cependant, nos instruments ne peuvent pas se tromper à ce point : il y a vraiment une masse énorme de métal sous nos pieds !

— Il doit pourtant y avoir une explication, répondit le représentant de la Compagnie de Recherches minières de Nouvelles-Galles du Sud. C'est peut-être un astéroïde métallique qui s'est écrasé ici à l'époque.

L'ingénieur secoua la tête :

— Impossible. Une telle chute aurait laissé des traces que nos chercheurs savent repérer les yeux fermés. Et puis, aucune météorite n'a la forme d'une pyramide parfaite, d'une trentaine de mètres de côté.

— Ou alors, c'est un vaisseau spatial qui s'est écrasé ici pendant que nos ancêtres grimpaient encore aux arbres. Nous sommes peut-être confrontés aux premiers vestiges d'un accident de la route galactique...

— Je ne trouve pas ça très drôle, fit l'ingénieur. Depuis que nos instruments ont repéré ce... "Truc", le chantier n'avance plus. J'ai été envoyé ici pour chercher du pétrole, une mission bien ordinaire, et voilà que je me retrouve avec des gens du gouvernement sur les bras, qui parlent déjà d'envoyer l'armée pour surveiller le site. De plus, quelques journalistes ont eu vent de l'affaire. Il est arrivé un plein avion de fouilles-merde hier matin, en provenance directe de Sidney, et ils commencent déjà à poser des questions à mes gars. Enfin, vous voilà, envoyé spécialement par la Compagnie pour superviser mes travaux... Avouez qu'il y a de quoi se poser des questions.

Amicalement, l'envoyé posa une main sur le bras couleur brique de l'ingénieur :

— Ne vous faites pas de souci, Mac, mon vieux. Si la Compagnie m'a délégué ici, ce n'est pas parce qu'elle doute de vos capacités à mener à bien ce chantier. Vous êtes toujours le patron ici. Mais les circonstances sont exceptionnelles, et on a pensé au plus haut niveau que ma présence était nécessaire.

— Vous comptez vous mettre à creuser ?

— Je vous laisse ce soin. Mais votre découverte peut avoir beaucoup de valeur, et la Compagnie ne veut pas courir le risque que l'exclusivité lui échappe. Quoi que ça puisse être, je veux que vous le dégagiez vite. Au fait, vous pouvez annoncer à vos gars qu'il y aura une prime si l'objet est sorti avant la semaine prochaine.

— Il le sera. Je suis trop impatient de savoir ce qui se trouve là-dessous. »

Pendant une longue attente, l'imagination a tout le temps de fonctionner. Et, au cœur de la pyramide, sans cesse, le dormeur tentait de se représenter ceux qui allaient bientôt le délivrer. Comment avait bien pu évoluer le monde pendant son sommeil ? Les étoiles seraient-elles

toujours à la même place ? La langue aurait-elle évolué au point qu'il ne puisse pas se faire comprendre ? Son histoire serait-elle compréhensible ?

Pour patienter, il se répétait sans cesse le récit de son aventure :

“ Il y avait bien longtemps, deux continents rivaux dominaient la planète, Mu et Atlantis. Entre deux civilisations si proches, il était fatal que la rivalité s'installe pour la domination totale du monde. De provocation en affront, la situation était devenue si tendue que la guerre finit par éclater. D'abord des affrontements sur des terres désertiques entre des armées de mercenaires, puis le vrai conflit éclata, à coups de missiles intercontinentaux, porteurs d'armes de plus en plus destructrices. Quelques voix tentèrent bien de se lever contre l'absurdité d'une destruction mutuelle, mais personne ne les écouta. Alors, une poignée de savants et de puissants voulut préserver l'essentiel. Ils construisirent un sanctuaire indestructible sur une île isolée de Mu, et y placèrent en hibernation l'un des scientifiques qui constituaient leur équipe. Ils avaient l'espoir qu'un jour, plus ou moins lointain, la raison triompherait, et que le témoignage de leur messenger pourrait être instructif pour les générations futures.”

Pour l'instant, le dormeur éprouvait un immense espoir, mêlé d'un peu d'inquiétude. Il se demandait comment il serait accueilli par ses semblables...

« Voilà, monsieur, nous sommes prêts à dégager le monument, s'il s'agit bien de ça.

Le représentant de la compagnie remercia l'ingénieur d'un signe de tête avant de se tourner vers le colonel :

— D'ici une heure, nous serons fixés.

Le militaire prononça quelques mots incompréhensibles dans son émetteur, puis plissa les yeux dans la direction de la pyramide qui brillait d'un vif éclat sous le soleil australien.

— Mes hommes vont prendre position tout autour du site.

Mac Bride, l'ingénieur ne put cacher son irritation.

— Pourrait-on m'expliquer pourquoi il faut se méfier d'un ? “ truc ” enterré depuis des siècles ? Si vraiment il y a quelqu'un là-dedans, il doit être aussi mort que mon arrière-grand-père.

Le colonel jeta un regard glacial à l'écossais :

— Nous avons l'habitude de nous méfier de tout, monsieur. S'il y a un danger, nous serons prêts à l'affronter.

Déjà, autour du chantier, des soldats se déployaient, armés de fusils d'assaut et de lance-roquettes légers. Plus loin, une chenillette manœuvrait de façon à braquer le canon de sa

mitrailleuse sur la pyramide. Au centre du chantier, des engins dégageaient lentement la terre qui recouvrait le monument, mettant à jour sa surface intensément réfléchissante.

Enfin, l'édifice fut entièrement visible, pour la première fois depuis des milliers d'années. Aussitôt, des spécialistes se précipitèrent pour mesurer, analyser l'étrange artefact. La colline qui le recouvrait depuis si longtemps avait été proprement éventrée, si bien que la pyramide se trouvait maintenant au centre d'une sorte d'amphithéâtre, ce qui ajoutait encore à l'aspect mystérieux et grandiose de la scène. Au bout d'un moment, les premiers résultats parvinrent au trio qui observait cette activité à une distance respectueuse.

— C'est fait d'un métal totalement inconnu, très résistant et impossible à entamer, dit un des spécialistes.

L'envoyé de la compagnie commença à rêver de brevets pris par sa firme sur cette découverte.

À nouveau, une discussion animée eut lieu sur les origines de l'objet.

L'activité autour du sanctuaire s'était accrue, il l'entendait, de plus en plus proche des parois extérieures. Cela signifiait qu'on viendrait bientôt le libérer. Il pourrait communiquer avec ses semblables, après un silence inimaginablement long. Le dormeur en frémit de joie, mais aussi d'une appréhension impossible à expliquer...

Lorsque le bruit des engins se tût, il comprit que le moment de sa délivrance était imminent. Il fit une toilette rapide, et se dirigea vers le sas. Il enfonça les boutons qui libéraient la porte, et se prépara à respirer un air libre et non filtré. Tout d'abord, il fut ébloui par le soleil, et ne put rien distinguer. Puis, il distingua les silhouettes pataudes des engins de chantier qui avaient exhumé son arche de sa gangue de terre.

Soudain, un cri retentit, poussé par un des soldats qui continuaient à monter la garde autour du site :

— Regardez, on dirait une porte ! Mais oui, ça s'ouvre !

— Bon Dieu de bon Dieu, jura Mac Bride, mais oui, ça s'ouvre !

Le représentant de la compagnie gardait la bouche stupidement ouverte devant le spectacle de m'opercule de métal qui pivotait lentement à la base de la pyramide. Le colonel, lui, en homme pratique, donnait des ordres dans son transmetteur. Au bout d'un temps interminable, la porte cessa de bouger, et une ombre gigantesque obtura l'ouverture.

— Oh, quelle horreur ! gémit Mac Bride.

Le rond-de-cuir de la compagnie eut un hoquet de dégoût. Le militaire se contenta de hurler dans son micro :

— Feu ! Détruisez-moi ça !

Le dormeur sortit du sas en émettant des phéromones de joie intense et en agitant ses antennes d'un air joyeux. Tout d'abord, il ne comprit pas quand une rafale de 12.7 lui sectionna un segment de la patte antérieure droite. Puis la douleur arriva, intense, mais pas autant que la surprise. Il se dit que le monde avait décidément bien changé, lorsqu'il distingua les silhouettes minuscules et vaguement familières qui le menaçaient de leurs armes étranges.

— Un gigantesque cafard ! Mac Bride n'en revenait pas. Si vos hommes ne l'arrêtent pas, il va nous bouffer, colonel.

— Ils vont l'arrêter.

Les armes se déchaînèrent contre la monstruosité qui venait de sortir de la pyramide. Un être de cauchemar, semblant issu d'un film de série B des années cinquante : un coléoptère haut de trois mètres, agitant ses antennes barbelées en tous sens d'un air menaçant. Ses mandibules de taille à broyer un homme s'ouvraient et se fermaient sans cesse.

Soudain on entendit une détonation étouffée, et un panache de fumée sortit brièvement d'un tuyau que portait un des soldats. La charge creuse percuta la carapace chitineuse avec un bruit sourd. Pendant les deux secondes qui suivirent, rien ne se produisit. Puis, une boule orange enfla le long du thorax de la créature, et des plaques de corne volèrent en tous sens. L'insecte éventré s'effondra lourdement. Un silence soulagé fit suite à la sourde explosion et pour la première fois depuis des semaines, le désert australien fut rendu à sa sérénité.

Le cerveau du dormeur continua à fonctionner quelque temps après que la roquette antichar eut détruit la plupart de ses organes vitaux. Suffisamment longtemps pour qu'il puisse identifier ses assassins. Peut-être assez longtemps pour qu'il puisse juger de l'imagination déployée par la nature : car ses agresseurs n'étaient autres que ces minuscules créatures que certains de ses semblables gardaient comme animaux familiers, au temps où les insectes dominaient le monde.